Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 20 novembre 1780

Expéditieur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 20 novembre 1780, 1780-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/11/2025 sur la plate-forme EMAN : https://eman-archives.org/dalembert/items/show/88

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitBien des hommes ont gagné des batailles... Résumé

- Comparaison des travaux du philosophe [Disc. prélim. de l'Enc.] et du guerrier
- pour comparer leurs nerfs, ils devront attendre d'être disséqués. Il faut combattre les cagots avec les armes du ridicule. Il se tient prêt à attaquer la Sorbonne, [Christophe de] Beaumont et Braschi [Pie VI]. Mettra le buste de Volt. à l'Acad. [de Berlin]. Quatre semaines de goutte. Encouragements à Anaxagoras.

Justification de la datationNon renseigné Numéro inventaire80.54 Identifiant927 NumPappas1822

Présentation

Sous-titre1822 Date1780-11-20 Mentions légales

- Fiche: Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG); projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettrePreuss XXV, n° 226, p. 166-168
Lieu d'expéditionPotsdam
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais Sourceimpr. Localisation du documentNon renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné Auteur(s) de l'analyseNon renseigné Notice créée par <u>Irène Passeron</u> Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Preus XXV, 226, pp. 166-168 Payas 1882 La movembre 1780 Fridinic I a D' Alembout Inv. 927

:66

I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

ettres souffrir de cette persécution et de cette inquisition aboninable, que je ne puis m'empécher de les plaindre, quoique je as partage pas leurs peines, à peu près comme un rieil amant presé toujours intérêt au sort d'une ancienne matresse qu'il a tenderment aimée. Heureux, Siro, les hommes qui peuvent comme vous commander à l'opinion, manisser en sureté les fripons et la sots, instruire leurs semblables sans avoir le fanatisme à craindre, et les obliger, même quand ils ne le voudraisent pas, à être tolerants, modérés et raisonnables! Puissiez vous, Sire, donne longtemps aux hommes de pareilles leçons, de pareilles lois et de pareils exemples!

Je suis avec la plus profonde et la plus tendre vénération, et.

226. A D'ALEMBERT.

Le 20 novembre 1256.

Bien des hommes out gagné des batailles et ont conquis des provinces, mais pen d'hommes ont écrit un ouvrage aussi parfai que l'Avant-propos de l'Encyclopédie; a et comme c'est une chose rare que d'apprécier toutes les commissances humaines, et que d'épà peur, je crois que, en pesant les voix, les travaux du philosophe scraient jugés supérieurs à ceux du militaire, si nous esvisageons ces choses du côté de l'utilité. Des connaissances him détaillées et appréciées se conservent pour toujours, les livres le transmettent à la postérité la plus reculée; au lieu que les sucie passagers d'une guerre qui n'intéresse que quelques peuples dans petit coin de l'Europe s'oublient aussitôt qu'ils sont pasés. Et voilà pour le philosophe et pour le guerrier.

J'en viens présentement aux nerfs, et pour qu'on juçe pa comparaison des miens et des vôtres, je propose que quelpa

* Voyer t. XXIII. p. 83. et t. XXIV. p. 309.

habile chirurgien nous disseque tous deux; mais attendons, et avec un peu de patience ces messieurs pourront disserter profondement sur les nerfs du philosophe français et du soldat tudesque. Je prévois qu'ils diront que les nerfs les plus fins, les plus faciles à ébranler font des tempéraments faibles et des esprits déliés, et que les nerfs plus robustes ne conviennent qu'aux portefaix, aux gladiateurs et aux manants. Consolez - vous donc, mon cher Anaxagoras, de votre petite santé; la meilleure portion vous est échue, car les avantages de l'esprit sont en tout sens préférables aux avantages du corps; il ne vous reste qu'à faire un généreux effort pour bannir de vos idées toutes les sensations tristes qui l'offusquent. Quand même on perdrait ce premier feu de la jeu-aesse, souvent impétueux, il faut conserver précieusement un certain fonds de gaité qui, joint à l'espérance, nous sert à sup-porter le fardeau de la vie.

Si des têtes tonsurées et mitrées font de nouveaux efforts pour étendre leur tyrannie sur les esprits, vous avez les armes du ridicule; et les traits de la satire, acérés par la gaité, renverseront le pontife et l'idole du fanatisme du même coup. Vos ensemis les cagots veulent que les philosophes pleurent; riez, et vous les confondrez. Si vous voulez m'enrôler parmi vos troupes légères, je vous offre mes très-humbles services; j'attaquerai gaiment la Sorbonne rassemblée en corps, votre Beaumont, archevêque par la colère de Dieu, votre Braschi, au Monte Cavallo, et mieux encore, si les intérêts de l'association militaire l'exigent. Voilà tout ce qui dépend de moi; et comme nos armes sont des plumes, et que dans nos contrées personne ne nous empêche de les manier, que, de plus, les presses gémissent pour ceux qui les occupent, vous n'avez qu'h m'assigner ma tâche, et je m'efforerai de la remplir.

Ce que vous m'apprenez au sujet de l'indigne traitement que vos moines ont fait au cadavre de Voltaire m'excite à le venger de ces scélérats, qui osent exercer leur vengeance impuissante sur les restes éteints du plus beau génie que la France ait produit. Je vous prie de m'envoyer le buste de cet homme rare et unique:

* Pie VI (Braseĥi) occupa le trône pontifical de 1774 à 1799. Voves XXIV, p. 277.

168 I. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

je placerai son effigie dans notre sanctuaire des sciences, où il pourra rester à demoure; au lieu que si on le mettait dans une église, son ombre en serait indiguée, sans compter les hasans, que cette statue aurait à courir après ma mort, où peut-être le faux zèle porterait quelque prêtre, dans la rage de son fanatisme, à mutiler ou à briser le simulacre de l'apôtre de la tolérance.

Je retourne maintenant au commencement de votre lettre, où il était question de nos nerfs, pour vous apprendre que j'ai eu la goutte quatre semaines de suite, que j'ai beaucoup souffert, et qu'à force de régime j'ai chassé le marasme et la maladie; mes doigts ne sont point engourdis, et s'il est question de prêtres, je répandrai avec mon encre sur eux les flots de ma bile et de mon tiel hérétique. Allons, mon cher Anaxagotas, recueillez vos forces, raminez ou ressuscitez votre belle humeur. Sur ce, etc.

227. DE D'ALEMBERT.

Paris, 45 décembre 1780, anniversure de la bataille de Kesselsilet.

Since

Chaque lettre dont Voice Majesté m'honore réveille en moi les sentiments de reconnaissance, de enération et de tendresse dont je suis depuis si longtemps pénetsé pour elle; mais quelque prafonds, Sire, que ces sentiments soient su moi, ce ne sont pas ceux dont je suis en ce moment le plus occupé. En sentiment qui n'est plus cher encore, s'il est possible, parce qu'il est plus personnel à V.M., pénetre et remplit mon âme depuis la nouvelle que nouvenons de recevoir de la mort de l'Impératrice-Reine. Ceut mancelle. Sire, si intéressante dans tous les temps par les évérments qui penyent la suivre, me parait, dans les circonstances

Voyez J. D. E. Preuss, Urhandenbuch zu der Lebeurgereinschte Friedrichter Granzen, t. III. p. 125. nº 26.